



Vive le PCF (mlm) !

Le Coran comme rattrapage par le féodalisme militaire

Mahomet et le Coran : un rattrapage tendant au féodalisme

Les modes de production ne sont pas séparés par une muraille de Chine ; l'Histoire avance par couches contradictoires, où tout s'entremêle, même s'il y a une tendance principale. Dans le cheminement inégal de l'Histoire, on a un bédouin qui s'est retrouvé à l'intersection de plusieurs de ces couches.

Vivant parmi les clans, dans un environnement esclavagiste peu développé et tourné vers le commerce régional, Mahomet a été frappé par la vague monothéiste qui a suivi l'émergence du christianisme.

Il a vécu en lui une contradiction : il a voulu un Dieu unique, mais ce qui l'entourait relevait de l'animisme polythéiste et il n'y avait pas de force unificatrice capable de transcender les divisions pour porter une certaine unité.

C'est là où son rêve de Dieu unique s'est confondu avec le regroupement des tribus arabes. Une idéologie extérieure s'alignait sur une situation interne – en contrecoup les Arabes passaient d'un esclavagisme arriéré au féodalisme, qu'il fallait par contre alimenter à coups de conquêtes.

Le développement inégal produisait avec Mahomet une nouvelle couche s'intercalant entre les autres couches historiques.

C'est pourquoi Mahomet et le Coran semblent sortir de nulle part, et son peuple, les Arabes, semblent pareillement faire une irruption subite, inattendue, victorieuse qui plus est. En quelques siècles, l'Islam acquiert un prestige immense et les Arabes passent au cœur d'une civilisation à cheval sur trois continents : l'Europe, l'Afrique, l'Asie.

Ce qui semble mystérieux possède en réalité une nature qualitative de grande envergure. Mahomet a fait un pari humain incroyable, et il l'a réussi. Voici quelle a été son entreprise. L'époque où il vit est celle où les Arabes vivent en clans de manière arriérée. Leur religion est un polythéisme animiste, où chaque clan a son dieu de prédilection, les dieux s'empilant à La Mecque.

On est ici dans un cadre patriarcal traditionnel, nécessairement semi-esclavagiste mais où tout est éparpillé, divisé, sans unité. Dans l'Islam, on appelle jahiliyya, « l'époque de l'ignorance », cette période précédant Mahomet.

Cependant, la clef est précisément à ce niveau. Il ne faut pas croire que Mahomet ait rompu avec la période précédente, pour apporter une nouvelle loi. En réalité, il est une figure historique du plus

haut niveau, car il combine justement le polythéisme animiste avec le monothéisme, en faisant en sorte de « sauter » toutes les étapes intermédiaires.

C'est de là que vient la charge incroyable de l'Islam. Quand on lit le Coran, on est frappé de l'incohérence continue qu'on y trouve. Il y a une célébration des étoiles et en même temps un appel à l'unicité divine la plus complète. Il y a des avertissements ininterrompus et violents sur les châtements de l'enfer et en même temps une véritable poésie naturaliste.

Toute la contradiction interne de l'Islam se trouve justement dans la figure de Mahomet, d'où son immense prestige. Il a assumé la dimension polythéiste animiste pré-islamique et, sans la supprimer ni la dépasser, l'a intégré dans le monothéisme.

Il n'y avait qu'un seul moyen pour cela : prétendre compiler l'univers entier dans un livre, dont les formules seraient non seulement de Dieu, mais coexistantes à Dieu de toute éternité. Le Coran est inséparable de Dieu et Dieu du Coran. La raison est que tout l'équilibre de l'Islam tient dans la contradiction productive entre le naturalisme généralisé propre au polythéisme animiste et une démarche juridique-moraliste relevant du monothéisme.

Il faut en effet bien avoir en tête que si le polythéisme animiste est un matérialisme naturaliste, il s'exprime à travers un mode de production esclavagiste propice aux débordements meurtriers et à la logique du sacrifice. Le monothéisme présente ici une amélioration, un ordonnancement des mœurs en même temps qu'une proposition universelle unificatrice permettant de dépasser l'horizon borné de l'organisation sociale en tribus.

La force de Mahomet, c'est d'avoir conservé la fascination magique pour l'univers pour l'intégrer dans un monothéisme rigoureux. C'est comme si un philosophe aztèque avait entendu parler du christianisme des Espagnols présents à Cuba avant l'invasion des conquistadors et avait tenté une vaste réforme en poussant de force la religion aztèque dans un strict monothéisme rigoureux.

Il faut toutefois être ici plus précis. Mahomet ne connaît en effet pas simplement de loin le monothéisme. Bien au contraire même, il connaît très bien le judaïsme et le christianisme ; dans tout le Coran, on trouve des références à ces religions et Mahomet y puise même son inspiration.

Un verset du Coran, de la sourate « Le repentir », dit par exemple :

30 Les Juifs disent: « 'Uzayr est fils d'Allah » et les Chrétiens disent: « Le Christ est fils d'Allah. » Telle est leur parole provenant de leurs bouches. Ils imitent le dire des mécréants avant eux. Qu'Allah les anéantisse ! Comment s'écartent-ils (de la vérité) ?

Certes, le judaïsme n'a jamais considéré qu'un homme était fils de Dieu ; il s'agit ici fort vraisemblablement d'un écho d'un ouvrage apparu au 1er siècle, *L'apocalypse d'Esdras*, censé raconter les « visions » de celui qui a dirigé la sortie de l'exil de Babylone. La connaissance par Mahomet des religions chrétiennes et juives était donc élémentaire et pénétrée d'éléments hétérodoxes mais existant probablement dans son environnement immédiat.

C'est là une preuve de la connaissance par Mahomet des textes religieux circulant à l'époque et si on ne connaît pas suffisamment leur influence, on a suffisamment d'aperçu en termes de tendance historique pour voir de quoi il en retourne pour le Coran.

De la même manière, il faut justement prendre des distances avec Mahomet comme unique auteur du Coran. D'une part, on sait que les versets des sourates du Coran ont été révélés sur plus de vingt ans. Ils sont le fruit d'une longue évolution, d'une sorte de synthèse de la situation historique.

Preuve de cela très connue, il y a des corrections faites en 24 heures par Mahomet lui-même, lorsqu'il affirma que Satan lui avait fait prononcer des paroles incorrectes lors de la sourate *L'Étoile*, afin de modifier une alliance temporaire.

Surtout, il y a la mise à l'écrit et l'organisation interne du Coran qui datent d'après la mort de Mahomet, dans un contexte de guerre civile musulmane. Il est probable ici qu'il y ait eu des modifications, des ajouts et des retraites, et on sait que des versions alternatives du Coran ont été détruites à l'époque.

Le Coran est donc un outil historique pour les Arabes, dont la constitution a duré plusieurs décennies, dont on sait peu de choses avec certitude et c'est uniquement vers sa substance qu'il faut se tourner.

Le fond polythéiste animiste : le soleil et la lune

Mahomet vit dans une société datant d'avant le monothéisme. C'est un cadre polythéiste animiste, mais lui-même connaît le christianisme, ainsi que le judaïsme, dont plusieurs courants étaient actifs dans la région. Il veut se tourner vers le monothéisme, mais le cadre arabe ne le permet pas.

Il va alors provoquer une onde de choc en formulant le monothéisme de nature féodale à travers le polythéisme animiste de type semi-esclavagiste. Pour que son entreprise réussisse, il doit toutefois conserver la dimension polythéiste animiste.

Comment repérer cela dans le Coran ? C'est simple : le polythéisme animiste parle d'un monde vivant, multiforme ; le monothéisme pose un cadre sans mouvement, avec un dieu statique.

Or, dans le Coran, on ne cesse de parler des choses comme étant en mouvement. Ce n'est pas seulement que Dieu a créé l'univers de manière ordonnée : on peut voir qu'il est en même temps dit que Dieu ramène l'ordre. Il y a ici une incohérence, due à la contradiction entre le polythéisme animiste et le monothéisme.

Ces versets de la sourate *Le tonnerre* sont ici exemplaires :

2 Allah est Celui qui a élevé [bien haut] les cieux sans piliers visibles. Il S'est établi [istawâ] sur le Trône et a soumis le soleil et la lune, chacun poursuivant sa course vers un terme fixé. Il règle l'Ordre [de tout] et expose en détail les signes afin que vous ayez la certitude de la rencontre de votre Seigneur.

3 Et c'est Lui qui a étendu la terre et y a placé montagnes et fleuves. Et de chaque espèce de fruits Il y établit deux éléments de couple. Il fait que la nuit couvre le jour. Voilà bien là des preuves pour des gens qui réfléchissent.

D'un côté, dans le verset 3, Dieu est le créateur. Mais dans le verset 2, Dieu est clairement celui qui met de l'ordre : il soumet le soleil et la lune, il règle l'Ordre et expose les signes qu'on est certain de trouver, ce qui implique qu'ils soient partout.

Le verset 3 relève du monothéisme, le verset 2 exprime clairement un point de vue polythéiste animiste. Normalement, dans le polythéisme animiste, le Dieu suprême n'ordonne pas le monde : il est un dieu impersonnel constituant en l'univers lui-même, univers où s'activent les dieux personnels.

Ici, Mahomet lui attribue une fonction, celle d'ordonner. Cela sonne étrangement et on a bien l'impression qu'on a un dieu personnel du polythéisme animiste qui se voit prendre une place suprême.

En fait, comme dans le judaïsme qui est un monothéisme non totalement abouti, on a la figure de Dieu comme « roi », comme grand ordonnateur. On n'a pas un Dieu absolu et total, comme le prétend l'Islam, bien au contraire : dans le Coran, on a un Dieu roi interventionniste.

Le thème de la soumission du soleil et de la lune n'est pas anecdotique, il est très révélateur puisque les dieux du soleil et de la lune sont traditionnellement de grande importance dans le polythéisme animiste.

Le Dieu du Coran a en fait soumis les dieux du soleil et de la lune, c'est ainsi qu'il faut le comprendre. Mais on reste paradoxalement dans le polythéisme animiste, car on a encore le soleil et la lune comme thème.

Voici un autre exemple, qu'on trouve dans la sourate *Le Créateur* :

13 Il fait que la nuit pénètre le jour et que le jour pénètre la nuit. Et Il a soumis le soleil et la lune. Chacun d'eux s'achemine vers un terme fixé. Tel est Allah, votre Seigneur : à Lui appartient la royauté, tandis que ceux que vous invoquez, en dehors de Lui, ne sont même pas maîtres de la pellicule d'un noyau de datte.

Un passage très connu du Coran, qu'on trouve dans la sourate *La lune*, concerne également la lune :

1. L'Heure approche et la lune s'est fendue.

Le miracle de la lune fendue est de grande importance dans l'Islam ; elle est censée être une preuve de la révélation faite par Mahomet. En réalité, cette insistance lunaire relève du polythéisme animiste et, d'ailleurs, le symbole de l'Islam, le croissant lunaire et l'étoile de Vénus, est un symbole qu'on trouve dans l'antiquité babylonienne et égyptienne.

Le soleil et la lune de l'Islam témoignent de l'intégration forcée du polythéisme animiste dans le monothéisme, au moyen du Coran comme synthèse naturaliste du monde.

Dans la sourate *Les bestiaux*, on trouve d'ailleurs littéralement la preuve que le culte des étoiles, du soleil et de la lune a été remplacés par un Dieu « statique » ; c'est tellement flagrant qu'il est étrange que les commentateurs bourgeois aient raté ce qui se pose comme une évidence historique.

75 Ainsi avons-Nous montré à Ibrahim (Abraham) le royaume des cieux et de la terre, afin qu'il fût de ceux qui croient avec conviction.

76 Quand la nuit l'enveloppa, il observa une étoile, et dit: « Voilà mon Seigneur ! » Puis, lorsqu'elle disparut, il dit: « Je n'aime pas les choses qui disparaissent. »

77 Lorsqu'ensuite il observa la lune se levant, il dit: « Voilà mon Seigneur ! » Puis, lorsqu'elle disparut, il dit: « Si mon Seigneur ne me guide pas, je serai certes du nombre des gens égarés. »

78 Lorsqu'ensuite il observa le soleil levant, il dit: « Voilà mon Seigneur ! Celui-ci est plus grand » Puis lorsque le soleil disparut, il dit: « Ô mon peuple, je désavoue tout ce que vous associez à Allah.

79 Je tourne mon visage exclusivement vers Celui qui a créé (à partir du néant) les cieux et la terre; et je ne suis point de ceux qui Lui donnent des associés. »

Dans la même sourate, on lit par ailleurs un peu plus loin :

95 C'est Allah qui fait fendre la graine et le noyau : du mort il fait sortir le vivant, et du vivant, il fait sortir le mort. Tel est Allah. Comment donc vous laissez-vous détourner ?

96 Fendeur de l'aube, Il a fait de la nuit une phase de repos ; le soleil et la lune pour mesurer le temps. Voilà l'ordre conçu par le Puissant, l'Omniscient.

97 Et c'est Lui qui vous a assigné les étoiles, pour que, par elles, vous vous guidiez dans les ténèbres de la terre et de la mer. Certes, Nous exposons les preuves pour ceux qui savent !

Cette réduction des étoiles à un moyen de se guider reflète la position primitive du caravanier, cependant c'est aussi une manière de masquer, comme pour le soleil et la lune, le caractère polythéiste-animiste du thème des étoiles, également omniprésent dans le Coran.

Le fond polythéiste animiste : les étoiles

L'humanité primitive célébrait les étoiles, le soleil et la lune ; outre le soleil et la lune, les étoiles sont un thème essentiel du Coran. Le début de la Sourate *La royauté* est exemplaire de leur valorisation.

1 Béni soit celui dans la main de qui est la royauté, et Il est Omnipotent.

2 Celui qui a créé la mort et la vie afin de vous éprouver (et de savoir) qui de vous est le meilleur en œuvre, et c'est Lui le Puissant, le Pardonneur.

3 Celui qui a créé sept cieux superposés sans que tu voies de disproportion en la création du Tout Miséricordieux. Ramène [sur elle] le regard. Y vois-tu une brèche quelconque ?

4 Puis, retourne ton regard à deux fois : le regard te reviendra humilié et frustré.

5 Nous avons effectivement embelli le ciel le plus proche avec des lampes [des étoiles] dont Nous avons fait des projectiles pour lapider les diables et Nous leur avons préparé le châtiment de la Fournaise.

Dans la sourate *Les Rangées*, on a pareillement les étoiles filantes comme « projectiles ».

1. Par ceux qui sont rangés en rangs.
2. Par ceux qui poussent (les nuages) avec force.
3. Par ceux qui récitent, en rappel :
4. « Votre Dieu est en vérité unique,
5. le Seigneur des cieux et de la terre et de ce qui existe entre eux et Seigneur des Levants ».
6. Nous avons décoré le ciel le plus proche d'un décor : les étoiles,
7. afin de le protéger contre tout diable rebelle.
8. Ils ne pourront être à l'écoute des dignitaires suprêmes [les Anges] ; car ils seront harcelés de tout côté,
9. et refoulés. Et ils auront un châtement perpétuel.
10. Sauf celui qui saisit au vol quelque [information]; il est alors pourchassé par un météore transperçant. »

Les étoiles, dans le Coran, sont donc ces projectiles contre les démons et également un guide pour voyager en tant que moyen de se repérer. On a ici une séparation entre le monde invisible et le monde visible qui relève résolument du polythéisme animiste.

Dans le monothéisme, en effet, le monde est ce qu'il est ; les forces du mal sont un arrière-plan, une contre-tendance à la création, mais il n'y a pas de bataille perpétuelle entre le bien et le mal afin d'avoir le dessus au moment présent.

Avec les étoiles filantes, particulièrement visibles dans le désert, on a un phénomène marquant qui n'est pas mis de côté par le Coran comme peut le faire un monothéisme : il se voit attribuer une signification grandiose.

Cela s'associe à l'insistance de Mahomet pour dire que Dieu « règle » le monde. Il faut revenir sur cet aspect, afin de bien voir comment Mahomet enchevêtre le polythéisme animiste et le monothéisme.

Dans la sourate *Les versets détaillés*, il est proclamé la chose suivante ;

9 Dis: « Renierez-vous [l'existence] de celui qui a créé la terre en deux jours et Lui donnerez-vous des égaux ? Tel est le Seigneur de l'univers,

10 c'est Lui qui a fermement fixé des montagnes au-dessus d'elle, l'a bénie et lui assigna ses ressources alimentaires en quatre jours d'égale durée. [Telle est la réponse] à ceux qui t'interrogent.

11 Il S'est ensuite adressé au ciel qui était alors fumée et lui dit, ainsi qu'à la terre: « Venez tous deux, bon gré, mal gré. » Tous deux dirent: « Nous venons obéissants. »

12 Il décréta d'en faire sept cieus en deux jours et révéla à chaque ciel sa fonction. Et Nous avons décoré le ciel le plus proche de lampes [étoiles] et l'avons protégé. Tel est l'Ordre établi par le Puissant, l'Omniscient.

Dieu s'adresse à la terre et au ciel... avant qu'ils existent. Cela n'a pas de sens, et on voit bien comment le Dieu du Coran est en fait une force bien plus organisatrice que créatrice.

Si on comprend cela, alors il est facile de voir pourquoi Mahomet fait des étoiles filantes des missiles anti-démons. C'est que tout est réglé : le cours des choses, depuis les animaux jusqu'aux étoiles, en passant par l'alternance du jour et de la nuit.

S'il se déroule un événement hors-norme, c'est qu'il a une fonction hors-norme.

Et c'est là la base du Coran, qui est un incessant appel à bien se comporter, à suivre l'ordonnement du monde par Allah. L'être humain existe ici sur le même plan que toutes les autres choses, car on est dans l'approche du polythéisme animiste.

D'où ces paroles de la sourate *Le pèlerinage* :

18 N'as-tu pas vu que c'est devant Allah que se prosternent tous ceux qui sont dans les cieus et tous ceux qui sont sur la terre, le soleil, la lune, les étoiles, les montagnes, les arbres, les animaux, ainsi que beaucoup de gens ?

Il y en a aussi beaucoup qui méritent le châtement. Et quiconque Allah avilit n'a personne pour l'honorer, car Allah fait ce qu'il veut.

Mais pour arriver à comprendre pourquoi le Coran consiste en cet appel à se comporter adéquatement avec l'ordre divin, il faut d'abord se tourner vers l'obsession pour les ténèbres et les lumières, là encore un trait polythéiste animiste.

L'obsession pour les ténèbres et la lumière

Les premiers humains vivaient dans des conditions très difficiles ; sortis de l'état de nature, ils affrontaient la faim, la soif, le froid. Leurs carences étaient inévitablement immenses, alors que l'agriculture et la domestication ne s'étaient pas suffisamment développées et leur cerveau en développement ressentait les chocs de la vie courante avec une immense amplitude.

Les délires provoqués par les carences étaient interprétés comme une attaque du « mal », des forces de l'obscurité, tout comme l'utilisation de drogues naturelles devait permettre de ressentir au maximum la joie, la lumière apportant la visibilité et la chaleur.

Toutes les religions primitives insistent pour cette raison sur l'opposition entre l'obscurité et la lumière, la mort et la vie, deux forces allant ensemble et en lutte ininterrompue.

Le Coran s'appuie sur le même schéma, très exactement ; il est parsemé d'opposition entre la lumière et l'obscurité. Les versets les plus représentatifs se trouvent dans la sourate *Le Créateur* :

19 L'aveugle et celui qui voit ne sont pas semblables,

20 ni les ténèbres et la lumière,

21 ni l'ombre et la chaleur ardente.

Néanmoins, on retrouve l'insistance sur le conflit obscurité-lumière dans toute l'œuvre ; voici des titres de sourates exprimant la perspective de Mahomet sur ce plan : « La caverne », « Les lumières », « L'étoile », « La lune », « Les constellations », « L'astre du soir », « L'aube », « Le soleil », « La nuit », « La clarté du jour », « L'aube naissante ».

Cette dernière sourate est très courte et parfaitement représentative :

1 Dis : « Je cherche protection auprès du Seigneur de l'aube naissante,

2 contre le mal des êtres qu'Il a créés,

3 contre le mal de l'obscurité quand elle s'approfondit,

4 contre le mal de celles qui soufflent [les sorcières] sur les nœuds,

5 et contre le mal de l'envieux quand il envie. »

L'approche est littéralement polythéiste-animiste. Il faut de l'aide pour ne pas être happé par l'obscurité, c'est-à-dire au sens le plus large toute la souffrance qu'a éprouvée l'humanité au début de son existence, alors qu'elle n'avait pas encore réussi à trouver les moyens de transformer suffisamment la réalité au moyen du travail.

On parle ici d'une période terriblement longue, où l'être humain n'est plus un animal, sans disposer pour autant de moyens de satisfaire à ses besoins. En fait, cette période ne cessera au sens strict qu'avec le communisme.

Mahomet formule une religion qui date, sur le plan idéologique, du mode de production féodal, sauf que lui-même vit au sein d'une mode de production esclavagiste, et encore, peu développé. C'est la contradiction au cœur de l'Islam.

D'où son discours conforme au polythéisme animiste, avec une « vie » interne de l'univers qui implique un conflit ininterrompu entre l'obscurité et la lumière.

Dans le monothéisme, on a déjà un mode de production esclavagiste avancé, mûr pour son effondrement et il n'y a plus la bataille pour la survie à travers les carences alimentaires au point d'avoir des individus délirants, des visions, etc., même si cela reste bien entendu à relativiser, car on sait comment le moyen-âge a connu des périodes de famine, d'hystérie collective, alors que de toutes façons les paysans vivaient misérablement, ce qui a totalement été oublié.

Mahomet veut le monothéisme ; il se situe dans une période donnée, mais entend vivre dans une autre période ; il valorise d'autant plus Dieu comme capable de résoudre le conflit obscurité-lumière typique des débuts de l'humanité.

On lit dans la sourate *La lumière* :

35. Allah est la Lumière des cieux et de la terre. Sa lumière est semblable à une niche où se trouve une lampe. La lampe est dans un (récipient de) cristal et celui-ci ressemble à un astre de grand éclat; son combustible vient d'un arbre béni : un olivier ni oriental ni occidental dont l'huile semble éclairer sans même que le feu la touche. Lumière sur lumière. Allah guide vers Sa lumière qui Il veut. Allah propose aux hommes des paraboles et Allah est Omniscient.

Mahomet explique que c'est grâce à Dieu que la lumière l'emporte et s'il est capable de le faire et d'être compris, c'est bien qu'il y en a la possibilité à la base chez les Arabes alors, au moins partiellement.

Si Mahomet est en mesure de prétendre que l'alternance des jours et des nuits est ordonnée, alors les Arabes ont dépassé la période si longue où l'humanité craignait que le soleil ne revienne pas.

Ce qui a accompagné et suivi historiquement cette peur, c'est l'astronomie : les peuples anciens ayant réussi à établir une civilisation se sont précipités dans l'observation des astres et de leurs mouvements, avec un travail acharné.

De la fascination pour le soleil et la peur qu'il ne revienne pas jusqu'à l'astronomie, il y a une immense étape, puis encore une immense étape jusqu'au monothéisme.

Et Mahomet part d'un point très en arrière pour aller très en avant, là est la clef du Coran ; il joue le rôle de catalyseur historique, d'où le jeu dans le Coran sur le soleil et la lune, et les étoiles.

Le polythéisme animiste consistait en la bataille permanente – au moyen des prières, des sacrifices - pour faire revenir la lumière, pour maintenir à distance relative l'obscurité. Et Mahomet vient annoncer que Dieu, le Dieu unique, Allah, est là pour maintenir la lumière.

On lit dans la sourate *Ya-Sin* :

36. Louange à Celui qui a créé tous les couples de ce que la terre fait pousser, d'eux-mêmes, et de ce qu'ils ne savent pas!

37. Et une preuve pour eux est la nuit. Nous en écorchons le jour et ils sont alors dans les ténèbres.

38. et le soleil court vers un gîte qui lui est assigné ; telle est la détermination du Tout-Puissant, de l'Omniscient.

39. Et la lune, Nous lui avons déterminé des phases jusqu'à ce qu'elle devienne comme la palme vieillie.

40. Le soleil ne peut rattraper la lune, ni la nuit devancer le jour ; et chacun vogue dans une orbite.

La question n'est pas ici qu'en réalité le soleil ne trouve pas un « gîte » ou bien que la lune se rétrécisse réellement, ou encore que le soleil et la lune se courent après. Encore que cela est

important, car on a ici des approches qui relèvent clairement du polythéisme animiste.

Ce qui compte ici comme aspect principal, c'est l'intérêt pour le soleil et la lune, exprimé comme inquiétude que le soleil ne revienne pas, avec Allah comme solution.

Pour en revenir à la question de l'astronomie, il y a même une sourate nommée *Les constellations*, c'est-à-dire les signes du zodiaque et commençant par :

1 Par le ciel aux constellations !

2 Et par le jour promis !

On est ici tellement dans un cadre polythéiste animiste que, de manière absurde, dans la sourate *L'Évènement*, Dieu... « jure » dans le Coran et le fait « par les positions des étoiles ».

68 Voyez-vous donc l'eau que vous buvez ?

69 Est-ce vous qui l'avez fait descendre du nuage ? Ou [en] sommes Nous le descendeur ?

70 Si Nous voulions, Nous la rendrions salée. Pourquoi n'êtes-vous donc pas reconnaissants ?

71 Voyez-vous donc le feu que vous obtenez par frottement ?

72 Est-ce vous qui avez créé son arbre ou [en] sommes Nous le Créateur ?

73 Nous en avons fait un rappel (de l'Enfer), et un élément utile pour ceux qui en ont besoin.

74 Glorifie donc le nom de ton Seigneur, le Très Grand !

75 Non !.. Je jure par les positions des étoiles (dans le firmament).

76 Et c'est vraiment un serment solennel, si vous saviez.

77 Et c'est certainement un Coran noble,

78 dans un Livre bien gardé

79 que seuls les purifiés touchent;

80 C'est une révélation de la part du Seigneur de l'Univers.

Le Dieu du Coran est là pour rattraper le monothéisme, mais il n'est pas issu d'une situation donnant naissance de manière « naturelle » au monothéisme.

L'organisation du monde : le monothéisme

Le Dieu du Coran est interventionniste. Il n'est pas seulement le Dieu créateur de l'univers – bien qu'il le soit aussi, comme dans tous les monothéismes. Il est également le Dieu qui porte le mouvement du monde, du moins dans ses traits fondamentaux et là on rejoint clairement la vision polythéiste-animiste du monde.

Le polythéisme animiste a, effectivement, une obsession : l'équilibre d'un monde en mouvement, la quête de stabilité. Dans le monothéisme, par contre, le monde est posé, tout est stabilisé par le monothéisme.

La Genèse du judaïsme et du christianisme permet, chez les Juifs et les chrétiens, de placer la naissance du monde bien avant soi, et de prendre le monde tel quel. Ce monde tourne d'ailleurs de lui-même ; Dieu est partout, mais il n'est également nulle part.

Le judaïsme est ici bien moins avancé que le christianisme, car ses rites sont encore très clairement liés aux différents épisodes de l'année, telles les récoltes. Dans le christianisme la liaison avec les phénomènes terrestres est tendanciellement coupée.

Le christianisme a réussi la coupure en faisant descendre Dieu sur Terre ; une fois cela fait, l'humanité devient le Dieu réel de la planète, du moins se l'imagine-t-elle ; auparavant il était un participant d'une réalité instable.

L'Islam se veut dans une même perspective, il se définit comme le vrai prolongement du judaïsme et du christianisme, qui auraient été modifiés de manière impropre. Mais de manière notable, le Coran est de son côté particulièrement lyrique quant à l'univers.

Mahomet insiste de manière à la fois marquée et lyrique sur l'organisation du monde et l'émerveillement qu'il faut éprouver. C'est tellement vrai que même Dieu, chose absurde, souligne la solennité qu'il y a à ce qu'il jure sur l'agencement des étoiles. C'est là une synthèse forcée entre un Dieu suprême et le polythéisme monothéiste.

On a, dans les faits, avec Mahomet, un caravanier qui s'extasie et une telle extase est absolument typique de l'animisme. Le monothéisme est normalement sec, par contre ; il ne considère pas que les choses « vibrent ». Chez Mahomet, le monothéisme musulman conserve la « charge » polythéiste animiste – d'où les vagues de conversions massives dans de nombreuses zones polythéistes animistes, notamment en Inde, en Indonésie, en Afrique.

Mahomet est ainsi un monothéiste qui, à l'instar du polythéisme animiste, regarde le cheminement des étoiles, donne un sens au mouvement du vent, observe avec attention le mouvement des nuages.

Pour formuler la chose scientifiquement, il faut dire les choses de la manière suivante : la quantité et la qualité se disposent différemment dans le polythéisme animiste et le monothéisme.

Dans le polythéisme animiste, la tension est permanente, on porte de l'attention à tout, la qualité est dans la quantité, on est dans l'obsession, dans l'anxiété.

Dans le monothéisme, la tension est étalée, on ne porte son attention que sur un Dieu lointain, la quantité est dans la qualité ; on est dans l'angoisse.

Mahomet s'évertue à combiner les deux formes, à exprimer un monothéisme, dont la base est polythéiste-animiste. Tout « parle ». Dans la sourate « L'Agenouillée », on lit au début :

1. Ha, Mim.

2 La révélation du Livre émane d'Allah, le Puissant, le Sage.

3 Il y a certes dans les cieux et la terre des preuves pour les croyants.

4 Et dans votre propre création, et dans ce qu'Il dissémine comme animaux, il y a des signes pour des gens qui croient avec certitude.

5 De même dans l'alternance de la nuit et du jour, et dans ce qu'Allah fait descendre du ciel comme subsistance [pluie] par laquelle Il redonne la vie à la terre une fois morte, et dans la distribution des vents, il y a des signes pour des gens qui raisonnent.

Le monothéisme supprime les signes, même s'il n'a jamais réussi à entièrement le faire, cherchant néanmoins au moins à les limiter, à leur donner une valeur uniquement visible et compréhensive par les prophètes, les Saints ou le clergé.

Le polythéisme animiste vit par contre dans le culte des signes. L'univers étant en mouvement permanent, tout est signe, tout le temps et partout. L'affrontement entre l'équilibre et le déséquilibre est ininterrompu, d'où la nécessité de célébrer tel ou tel dieu, de pratiquer des sacrifices afin de pousser les choses dans une direction ou dans une autre.

Mahomet attribue tous les signes à un seul Dieu. Toutefois, il accorde une valeur à ces signes exactement comme dans le polythéisme animiste. Dans le Coran, on a la même visibilité, le même type de monde où les signes sont partout, tout le temps et témoignent de la « vie » interne de l'univers. D'ailleurs, chaque scansion du Coran, que l'on appelle improprement « verset » en français, constitue selon la langue arabe du Coran un *Aya* c'est-à-dire un signe. Le Coran est en fait en tant que tel, une succession de signes compilés les uns à la suite des autres.

D'où une nécessité fondamentale pour le Coran : mettre en avant un Dieu qui surveille et punit, tout le temps. Ce n'est pas un Dieu jaloux regardant de loin comme dans le judaïsme ou un Dieu absent dont la présence se fait par un « Fils » qui l'incarne sur Terre comme dans le christianisme.

Le Dieu du Coran est un dieu polythéiste-animiste qui assume le rôle du Dieu monothéiste, il est particulièrement présent, afin de surveiller la perpétuation du « dépôt », comme le formule la sourate *Les coalisés* dans un verset capital pour saisir l'essence de l'Islam :

72. Nous avons proposé aux cieux, à la terre et aux montagnes la responsabilité (de porter les charges de faire le bien et d'éviter le mal). Ils ont refusé de la porter et en ont eu peur, alors que l'homme s'en est chargé ; car il est très injuste [envers lui-même] et très ignorant.

73. [Il en est ainsi] afin qu'Allah châtie les hypocrites, hommes et femmes, et les associateurs et les associatrices, et Allah accueille le repentir des croyants et des croyantes. Allah est Pardonneur et Miséricordieux.

Cette conception d'un « dépôt » est essentielle ; elle correspond à une exigence qui est celle de l'animisme polythéiste, car il s'agit de « maintenir » l'ordre cosmique. Dans le monothéisme développé, l'ordre est posé ; dans le Coran, il est de type animiste-polythéiste, mais supervisé par un Dieu unique qui distribue bons et mauvais points.

Le Dieu du Coran et la rétribution

Le Coran est une œuvre où les menaces et leurs rappels constituent la majorité de l'œuvre. Seulement une petite minorité touche les règles religieuses et juridiques. Concernant ces derniers domaines, ce sont les hadiths, les « dits » rapportés du prophète, et la Sunna, la « tradition », qui joueront par la suite le rôle central.

Voici ce que dit la sourate *Le discernement* :

10. Béni soit Celui qui, s'il le veut, t'accordera bien mieux que cela : des Jardins sous lesquels coulent les ruisseaux ; et Il t'assignera des châteaux.

11. Mais ils ont plutôt qualifié l'Heure de mensonge. Nous avons cependant préparé, pour quiconque qualifie l'Heure de mensonge, une Flamme brûlante.

12. Lorsque de loin elle les voit, ils entendront sa fureur et ses pétilllements.

13. Et quand on les y aura jetés, dans un étroit réduit, les mains liées derrière le cou, ils souhaiteront alors leur destruction complète.

Mais il n'y a pas qu'en permanence des menaces d'enfer : il y a également en permanence des promesses pour la vie après la mort. On n'est ici absolument pas dans un monothéisme développé, car sinon il y n'y aurait pas cette insistance très lourde dans tout le Coran sur une rétribution en fonction de comment on a vécu.

La sourate *La Nouvelle* est une excellente synthèse de ce que dit le Coran :

1 Sur quoi s'interrogent-ils mutuellement ?

2 Sur la grande nouvelle,

3 à propos de laquelle ils divergent.

4 Eh bien non ! Ils sauront bientôt.

5 Encore une fois, non ! Ils sauront bientôt.

6 N'avons-Nous pas fait de la terre une couche ?

7 Et (placé) les montagnes comme des piquets ?

8 Nous vous avons créés en couples,

9 et désigné votre sommeil pour votre repos,
10 et fait de la nuit un vêtement,
11 et assigné le jour pour les affaires de la vie,
12 et construit au-dessus de vous sept (cieux) renforcés,
13 et [y] avons placé une lampe (le soleil) très ardente,
14 et fait descendre des nuées une eau abondante
15 pour faire pousser par elle grains et plantes
16 et jardins luxuriants.
17 Le Jour de la Décision [du Jugement] a son terme fixé.
18 Le jour où l'on soufflera dans la Trompe, vous viendrez par troupes,
19 et le ciel sera ouvert et [présentera] des portes,
20 et les montagnes seront mises en marche et deviendront un mirage.
21 L'Enfer demeure aux aguets,
22 refuge pour les transgresseurs.
23 Ils y demeureront pendant des siècles successifs.
24 Ils n'y goûteront ni fraîcheur ni breuvage,
25 hormis une eau bouillante et un pus
26 comme rétribution équitable.
27 Car ils ne s'attendaient pas à rendre compte,
28 et traitaient de mensonges, continuellement, Nos versets,
29 alors que Nous avons dénombré toutes choses en écrit.
30 Goûtez-donc. Nous n'augmenterons pour vous que le châtiment !
31 Pour les pieux ce sera une réussite:
32 jardins et vignes,
33 et des (belles) aux seins arrondis, d'une égale jeunesse,

34 et coupes débordantes.

35 Ils n'y entendront ni futilités ni mensonges.

36 À titre de récompense de ton Seigneur et à titre de don abondant

37 du Seigneur des cieux et de la terre et de ce qui existe entre eux, le Tout Miséricordieux; ils n'osent nullement Lui adresser la parole.

38 Le jour où l'Esprit et les Anges se dresseront en rangs, nul ne saura parler, sauf celui à qui le Tout Miséricordieux aura accordé la permission, et qui dira la vérité.

39 Ce jour-là est inéluctable. Que celui qui veut prenne donc refuge auprès de son Seigneur.

40 Nous vous avons avertis d'un châtement bien proche, le jour où l'homme verra ce que ses deux mains ont préparé; et l'infidèle dira: « Hélas pour moi ! Comme j'aurais aimé n'être que poussière. »

C'est la rétribution. La punition vise les transgresseurs, la récompense va à ceux qui sont loyaux. On est nettement dans un « œil pour œil, dent pour dent » qui est similaire au judaïsme et le monothéisme du judaïsme est lui-même imparfait, enfermé dans la logique de l'époque de la société esclavagiste.

Le monothéisme véritable ne se focalise pas sur une rétribution future, mais sur une rétribution immédiate, car il relève d'une époque où s'affirme la conscience personnelle. Le protestantisme est à ce titre le monothéisme le plus achevé, car c'est dans la conscience de chaque personne livrée à elle-même, angoissée, que se joue ce qui, dans les monothéismes imparfaits, se joue après la mort seulement.

La sourate *Les croyants* est exemplaire de l'approche rétributive qu'on trouve dans tout le Coran. Ceux qui se soumettent iront au Paradis – Islam veut dire soumission, le musulman est le soumis – et ceux qui ne se soumettent pas iront en enfer.

102. Ceux dont la balance est lourde seront les bienheureux;

103. et ceux dont la balance est légère seront ceux qui ont ruiné leurs propres âmes et ils demeureront éternellement dans l'Enfer.

104. Le feu brûlera leurs visages et ils auront les lèvres crispées.

Cette question de la rétribution est fondamentale, car elle montre comment le Coran forme un Dieu monothéiste pour un public qui relève d'un mode de production esclavagiste. Dieu, plutôt que lointain, se doit bien au contraire d'être un juge toujours aux aguets.

Un tel Dieu était inévitable de par la construction de l'Islam comme monothéisme par Mahomet, poète tentant de conjuguer les forces en présence pour effectuer un saut idéologique.

Le prologue du Coran insiste bien sur cette dimension rétributive lorsqu'il qualifie Dieu de « Maître du Jour de la rétribution » :

1. Au nom d'Allah, le Tout Miséricordieux, le Très Miséricordieux.
2. Louange à Allah, Seigneur de l'univers.
3. Le Tout Miséricordieux, le Très Miséricordieux,
4. Maître du Jour de la rétribution.
5. C'est Toi [Seul] que nous adorons, et c'est Toi [Seul] dont nous implorons secours.
6. Guide-nous dans le droit chemin,
7. le chemin de ceux que Tu as comblés de faveurs, non pas de ceux qui ont encouru Ta colère, ni des égarés.

On a ici quelque chose d'essentiel, qui explique pourquoi dès la mort de Mahomet, les musulmans vont se diviser, l'Islam connaissant ensuite dans tout son parcours d'innombrables scissions et factionnalismes.

Contrairement aux apparences, l'Islam n'est pas une révélation aboutie, avec tout clef en main. Le Coran se situe dans une époque où Mahomet, un géant, a synthétisé quelque chose et ce quelque chose est le passage des Arabes à l'idéologie féodale.

Le Coran, écrit sur plus de vingt ans, s'adresse donc aux Arabes à un moment donné, faisant des reproches calibrés pour des situations très précises et en fait toute l'œuvre est remplie de récriminations, de rejets.

Le Coran est censé être un message de Dieu, un message éternel, mais en pratique il est toujours contextuel, avec un combat contre ceux qui ne se plient pas à l'initiative de Mahomet.

La sourate *Le pèlerinage* souligne le rigorisme de la sélection qu'on trouve dans tout le Coran :

8. Or, il y a des gens qui discutent au sujet d'Allah sans aucune science, ni guide, ni Livre pour les éclairer,
9. affichant une attitude orgueilleuse pour égarer les gens du sentier d'Allah. A lui l'ignominie ici-bas; et Nous Lui ferons goûter le Jour de la Résurrection, le châtiment de la fournaise.

La rétribution n'est donc pas à comprendre comme bons points et mauvais points en général, même si c'est en apparence cela, mais comme affirmation d'un drapeau, avec le mérite ou la punition selon le rapport qu'on a à celui-ci.

Cela témoigne de la nature forcée de l'Islam, de la dimension artificielle – mais géniale – de Mahomet. Et la preuve de cela, c'est que pour obtenir le monothéisme désiré, Mahomet devait inévitablement organiser les Arabes militairement afin d'établir un féodalisme par en haut, aux dépens des peuples voisins.

L'esclavage et le féodalisme artificiel

Le Coran assume l'esclavage ; on trouve de nombreux passages où il est expliqué que l'esclavage est juste, avec une définition relativement précise du cadre juridique. L'Islam conquérant, du 6e au 16e siècle, va systématiser l'esclavage, tant pour les hommes castrés et utilisés comme force de travail, que pour les femmes réduites au statut d'objets sexuels.

La castration était interdite par Mahomet, donc des non-musulmans se chargeaient de réaliser l'opération ; comme on le sait, le Coran soutient également la polygamie. On est ici dans une démarche relevant du mode de production esclavagiste.

On lit dans la sourate *Les femmes* :

3 Et si vous craignez de n'être pas justes envers les orphelins,... Il est permis d'épouser deux, trois ou quatre, parmi les femmes qui vous plaisent, mais, si vous craignez de n'être pas justes avec celles-ci, alors une seule, ou des esclaves que vous possédez. Cela, afin de ne pas faire d'injustice (ou afin de ne pas aggraver votre charge de famille).

Et :

23 Vous sont interdites vos mères, filles, sœurs, tantes paternelles et tantes maternelles, filles d'un frère et filles d'une sœur, mères qui vous ont allaités, sœurs de lait, mères de vos femmes, belles-filles sous votre tutelle et issues des femmes avec qui vous avez consommé le mariage; si le mariage n'a pas été consommé, ceci n'est pas un péché de votre part; les femmes de vos fils nés de vos reins; de même que deux sœurs réunies - exception faite pour le passé. Car vraiment Allah est Pardonneur et Miséricordieux ;

24 et, parmi les femmes, les dames (qui ont un mari), sauf si elles sont vos esclaves en toute propriété. Prescription d'Allah sur vous ! A part cela, il vous est permis de les rechercher, en vous servant de vos biens et en concluant mariage, non en débauchés. Puis, de même que vous jouissez d'elles, donnez-leur leur mahr [un don] comme une chose due. Il n'y a aucun péché contre vous à ce que vous concluez un accord quelconque entre vous après la fixation du mahr, car Allah est, certes, Omniscient et Sage.

À voir cela, on se dit que le Coran n'est qu'une superstructure monothéiste – féodale à une base esclavagiste. Et c'est le cas, sauf qu'en pratique, de manière dialectique, c'est l'esclavagisme qui va servir de superstructure à une base monothéiste-féodale.

C'est cela, la particularité de l'Islam.

Mahomet a concrètement entrepris une synthèse de deux contraires qui ne pouvait être réalisée que sur une base romantique propre à un polythéisme animiste porté à son paroxysme dans une région désertique.

Ce n'est pas Dieu qui fait le Coran, bien entendu, mais au-delà, c'est par l'établissement du Coran que Mahomet atteint Dieu, en procédant à un « décodage » du monde polythéiste animiste où tout est attribué à Dieu.

Le Coran est un moyen et une fin et il combine deux visions du monde séparés normalement par des générations et une accumulation importante de forces productives. C'est cela qui fait la force, la vigueur incroyable du Coran, qui a réussi à parler à des millions de personnes liées au polythéisme animiste et c'est là sa faiblesse, car son discours palpite en permanence, sans jamais rien poser.

D'où, pour maintenir la stabilité de l'entreprise, la conception d'un Coran « incréé », qui existerait parallèlement à Dieu de toute éternité. L'idée est absurde, mais elle est magistrale, car elle justifie en permanence la conquête musulmane.

Ce n'est pas seulement que le Coran est le message de Dieu, le message est divin en soi, il est vivant, donc il « palpite » de la même manière que l'animisme polythéiste. L'Islam est incessant et l'une des premières choses que va faire le droit musulman, ou la première chose, c'est de diviser le monde en Dar al-Islam et Dar al-Harb, en le domaine de l'Islam et le domaine de la guerre.

Qu'est-ce que cela veut dire, dans les faits ? Eh bien que l'Islam, au lieu d'établir une féodalité fondée sur la propriété foncière, va réaliser une féodalité militaire. L'Islam, lorsqu'il se développe, fonde des villes à partir des camps militaires, dont l'immense Bagdad.

On peut ainsi dire que là où en Europe la féodalité est dans les campagnes, dans l'Orient islamique elle est dans les villes. Le processus islamique prendra sa vraie maturité féodale lors de la fusion des éléments arabes et iraniens, à l'origine de l'établissement de tout le système moderne des empires islamiques, qui se prolongera avec l'empire ottoman d'une part, les Moghols de l'autre.

Mahomet entendait, avec le monothéisme, civiliser les Arabes prisonniers d'un mode de production esclavagiste décadent, mais lui-même en faisait partie ; d'où la contradiction entre ce que lui-même ait eu beaucoup d'esclaves, hommes et femmes, tout en appelant chaque musulman à affranchir son esclave.

Mahomet porte en fait la ville contre les campagnes et en même temps les campagnes contre les villes ; tout tourne autour de La Mecque et des clans arabes dispersés et du dépassement des contradictions claniques.

La Sourate *La Cité* résume de la manière la plus pure cet appel de Mahomet à une urbanité islamique – qui dans les faits n'existera que comme féodalisme militaire.

1 Non ! Je jure par cette Cité !

2 Et toi, tu es un résident dans cette cité -

3 Et par le père et ce qu'il engendre !

4 Nous avons, certes, créé l'homme pour une vie de lutte.

5 Pense-t-il que personne ne pourra rien contre lui ?

6 Il dit: « J'ai gaspillé beaucoup de biens. »

7 Pense-t-il que nul ne l'a vu ?

8 Ne lui avons Nous pas assigné deux yeux,

9 et une langue et deux lèvres ?

10 Ne l'avons-Nous pas guidé aux deux voies ?

11 Or, il ne s'engage pas dans la voie difficile !

12 Et qui te dira ce qu'est la voie difficile ?

13 C'est délier un joug [affranchir un esclave],

14 ou nourrir, en un jour de famine,

15 un orphelin proche parent

16 ou un pauvre dans le dénuement.

17 Et c'est être, en outre, de ceux qui croient et s'enjoignent mutuellement l'endurance, et s'enjoignent mutuellement la miséricorde.

18 Ceux-là sont les gens de la droite ;

19 alors que ceux qui ne croient pas en Nos versets sont les gens de la gauche.

20 Le Feu se refermera sur eux.

Mahomet porte, avec le Coran, l'animisme polythéiste au niveau du monothéisme, il attribue à l'humanité une responsabilité divine, qui ne pouvait s'exprimer, de par les conditions des Arabes, que dans l'esprit de conquête militaire, base d'un féodalisme construit artificiellement par les armes.